



Les talents et décideurs de la génération « trentenaires » ne sont pas tous encore connus du grand public. Mais, passés par un véritable parcours d'épreuves, ces enfants de la crise s'annoncent déjà comme de remarquables personnalités, ultra-sélectionnées et dotées d'un tempérament particulièrement opiniâtre.



DOSSIER

PAR MARC DURIN-VALOIS, CHRISTOPHE DORÉ, GILLES DENIS, SÉBASTIEN LE FOL, SYLVIE PIERRE-BROSSOLETTE, CLARA GÉLIOT, LAETITIA ARMENOUULT, JACQUELINE THUILLEUX, NICOLAS D'ESTIENNE D'ORVES. PHOTOS : JEAN-MARIE PÉRIER POUR LE FIGARO MAGAZINE

LES TRENTENAIRES

GÉNÉRATION ET MOI, ET MOI!

Elle a connu un apprentissage de commando en milieu hostile : ralentissement économique, concurrence effrénée pour les diplômés et le premier emploi, sida, explosion de la bulle financière liée à internet, 11 Septembre... C'est la génération « et moi, et moi ! ». Elle s'impatiente sur les strapontins du pouvoir. Elle s'interroge sur un avenir incertain. Elle est en quête perpétuelle de sensations fortes.

La France de demain, c'est elle ! Et tant pis si une élémentaire prudence suppose de préciser aussitôt que, dans dix ans, certains noteront avec une cruauté amusée la disparition de tel ou tel de ces trentenaires, tombé dans l'oubli. Ou l'absence d'un autre, devenu incontournable. C'est là tout l'intérêt rétrospectif de ce type de dossier. Il est d'ailleurs plutôt rassurant de penser que les pépites intellectuelles et managériales de l'Hexagone sont encore inconnues ou en émergence. Mais en attendant le filtre du temps, les trentenaires que nous avons déjà identifiés ont connu un itinéraire remarquable, sur un terrain semé d'embûches. Dans les domaines de la politique, des affaires, des technologies, de l'art, de la création, ce sont les surdoués d'une génération. Et leur cheminement est d'autant plus méritoire qu'ils ont encaissé un contexte répété de crises, tout en devant supporter le poids omniprésent des classes d'âge de 68.

« Les trentenaires ont été des gens patients, constate Louis Chauvel, jeune sociologue de 37 ans, professeur à Sciences-Po, et auteur d'un remarquable *Destin des générations* (Puf). On leur a fait des tas de promesses sur le mode : attendez, dans quelques années, cela ira beaucoup mieux. En réalité, ils ont constitué la variable d'ajustement d'une économie qui s'essouffait. Avec à la clé, des stages, des postes précaires aux salaires bas et totalement dissociés de la qualité des diplômes. » En clair, dans un contexte de difficultés structurelles, au cours des années 85-95, la société a fait le choix de sacrifier les « outsiders » (c'est-à-dire ces jeunes en quête notamment du premier ou du deuxième emploi) au profit des « insiders » (ceux qui détenaient un poste).

DOSSIER

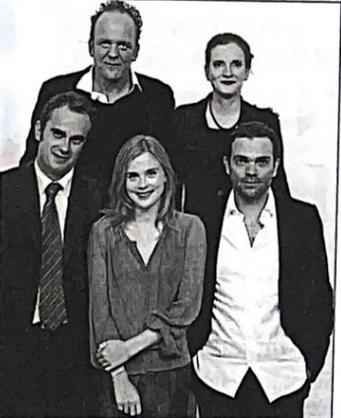
GÉNÉRATION ET MOI, ET MOI !

>>> Un chiffre montre la dégringolade : à partir de 1985, on compte 33 % de jeunes diplômés qui ne trouvent pas un emploi à la sortie des études contre 4 % pour la génération de 68 ! « Or, il existe une loi de l'inertie générationnelle, complète Louis Chauvel. Ainsi, les cinq années marquant l'entrée dans la vie active vont influencer – les Américains disent scarifier – le devenir même de cette génération, pendant tout son cheminement. Cela à titre autant individuel que collectif. » C'est un peu comme l'amour : quand la première rencontre échoue, elle a souvent des effets négatifs sur les expériences suivantes...

UNE GÉNÉRATION D'INDÉPENDANTS

A contexte difficile, comportement de survie : chacun pour soi. Les trentenaires n'ont ainsi qu'une très faible conscience de constituer une génération spécifique, et quasiment aucun réflexe de solidarité. « Il est difficile de parler d'une classe des

30 ans, tant elle est morcelée, confirme Rodolphe Belmer, DG de Canal + à 36 ans. Nous sommes une génération de crise qui a été tirillée par les contraintes et conduite à une forte individualisation. » En clair, la concurrence a été féroce, le mot d'ordre se résumant à un : « Bats-toi tout seul, tu n'as rien à attendre de ton voisin... » Le problème est que, face à ces trentenaires sans identité générationnelle, les classes d'âges issues de 68 ont su tisser une toile solide de protection contre les petits jeunes menaçant leurs postes. « En termes de domination culturelle, économique et financière, les soixante-huitards sont surpuissants, souligne ce cadre trentenaire avec un zeste d'exaspération. Ils ont surtout créé une solidarité redoutable, faite d'un discours post-baba sur la non-violence, la révolution permanente, voire la générosité mondiale. Si, sous leur houlette, l'écart avec les pays pauvres



De gauche à droite :
Arnaud Molinié,
Frédéric Béliier-Garcia ;
Isabelle Carré ; Nathalie
Kosciusko-Morizet ;
Yann Moix.

s'est creusé de manière abyssale, en revanche, ils s'accrochent à leurs postes et privilèges avec une rare efficacité. » Et l'effet d'ombre s'est poursuivi sur la génération des quadras, qui n'ont eu d'autre choix que d'adopter le discours moralisateur de cette génération écrasante. « Indubitablement, souligne Louis Chauvel, il y a de la part des soixante-huitards un syndrome de Cronos, le dieu grec qui avalait ses propres enfants... »

Situation d'autant plus délicate que la génération montante des 20 ans s'affirme particulièrement offensive. Elle a déjà acquis un langage commun – celui de MSN et des nouvelles technologies –, pris ses distances par rapport au système sclérosé de l'université, tandis que la culture politique de l'altermondialisme tend à lui donner une forte identité. « N'oubliez pas, ajoute ce sociologue, que dans notre société on reste jeune de plus en plus vieux, mais que l'on est vieux aussi de plus en plus jeune. » Chaque mois, de nouveaux métiers se créent, pour lesquels les trentenaires ne sont déjà plus adaptés. Dès lors, il y a un risque réel de prise en tenaille, voire d'écrasement entre les deux générations. « Certes, précise Guillaume Klossa, 33 ans, président-fondateur du réseau européen de jeunes décideurs politiques EuropaNova, les trentenaires voudraient contre-attaquer et s'investir dans les associations, le combat politique, la culture. Mais très souvent, ils n'osent pas et n'ont pas le temps. »

LE TALENT, L'OPINIÂTRETÉ ET...

LA CONFIANCE DU PATRON

Dans ce contexte, le talent et l'opiniâtreté constituent les deux éléments clés du succès. Mais ils ne suffisent parfois pas. Le soutien d'un mentor est souvent essentiel. Rodolphe Belmer doit sa carrière météoritique chez Canal à la confiance que lui a témoignée Bertrand Méheut, le président du directoire. Idem pour Jean d'Arthuys, président de Paris Première et des activités numériques du groupe M6, devenu l'homme de confiance de Nicolas de Tavernost. Autre exemple : l'un des benjamins de nos trentenaires d'exception, Arnaud Molinié, chez Lagardère Médias, devenu à 32 ans directeur délégué auprès de la gérance, doit son poste central à son intégration dans une petite équipe de confiance autour du président, Arnaud Lagardère.

Dans d'autres secteurs, notamment les grands groupes de l'économie classique, l'administration ou la médecine, les trentenaires, aussi doués soient-ils, ont un mal fou à émerger, compte tenu des progressions de carrière normées, de l'omniprésence de la génération des soixante-huitards et de la frilosité du haut management.

Un bon nombre de nos trentenaires d'exception sont donc issus du monde internet, beaucoup plus ouvert. « Clairement, il faudrait que les entreprises traditionnelles fassent pareil et passent ainsi d'une situation de confort à celle de création, estime Loïc Le Meur, qui, à 33 ans, après avoir fait fortune dans les nouvelles technologies, dirige le leader mondial des blogs, Six Apart, et figure parmi les « Young Global Leaders » invités à Davos. Dans les pays émergents, en Asie ou en Europe de l'Est, les nouveaux patrons ont 30 ans. En France, la plupart en ont le double. Et nous allons payer cela très cher au plan économique. » Propos confirmés par Jean d'Arthuys, le patron de Paris Première : « Nous vivons dans une société étouffée par le conservatisme, l'administration, le poids de l'histoire... »

La remarque vaut aussi pour le monde politique, système archaïque par excellence, où la génération des trentenaires peine à échapper au modèle dominant. « Dès lors, nos jeunes politiques sont des personnalités hors du commun par leur talent, mais qui se rattachent à un homme, voire à un parti sans réelle capacité pour le moment d'innovation par les idées, note un observateur avec amusement. Une génération qui doit accepter une sorte de statut de clones... »

Dans ce monde qui dépend ainsi beaucoup des mentors, rien ne vaut les liens familiaux. Sur ce sujet, un livre ne passe pas inaperçu. Celui des FFD (entendez « Fils et filles de... »), de Frédéric Teulon (Bourin éditeur), qui recense toutes les familles susceptibles d'apporter une aide à des FFD, trentenaires en souffrance...

UNE GÉNÉRATION DE RUPTURE

Dans tous les cas, comme pris dans une fatalité, la génération des 30 ans aura à connaître d'autres épreuves. « Au sujet des retraites, jamais la génération de 68 n'acceptera que l'on touche à ses pensions, souligne Louis Chauvel. Dès lors, ce sont les trentenaires qui sont attendus pour financer le passage du système de répartition à celui de capitalisation. En payant deux fois... »

Dans ce contexte délicat, la bonne surprise est la qualité des élites qui aujourd'hui émergent. « Celles nées de la génération de 68 n'avaient guère été sélectionnées, bénéficiant de la rareté des anciens », souligne Louis Chauvel. Les dirigeants issus de la génération des trentenaires, hypersélectionnés, se révèlent d'ores et déjà remarquables en termes d'efficacité. Et surtout, ayant souffert des erreurs du passé, ils devraient s'affirmer au pouvoir comme une génération de rupture. De quoi, pour beaucoup, parler sur eux. Sans hésiter. ■

Marc Durin-Valois



De gauche à droite. Haut : Patrick Norguet, designer ; Mathieu Laine, avocat ; Matthieu Pigasse, financier ; Martin Rappeneau, chanteur ; Jean créateur ; Pierre-Henri Mattout, DA chez Dormeuil. Milieu : François-David Cravenne, chef de cabinet ; Nathalie Koscius-Morizet, députée ; Fré lobbyiste ; Emmanuel Perrotin, galeriste. Bas : Elisabeth Lulin, chef d'entreprise ; Laurent Solly, directeur de cabinet ; Isabelle Carré, actrice ; Arnaud

Aujourd'hui directrice générale du groupe Endemol (Star Academy, Miss France, etc.), après avoir travaillé à restructurer Canal+. Réputée pour son franc-parler et ses compétences juridico-financières, elle cache derrière son joli minois de « blondinette » une hyperactive de tête, catégorie ambitieuse, qui n'exclut pas un engagement politique.

GUILLAUME CANET DOLE DES JEUNES

32 ans ★ ★ ★ ★ ★

la belle gueule du cinéma français est aussi un réalisateur

prometteur. Qu'il s'agisse de l'incommunicabilité entre un père et sa fille (dans son court-métrage *Je t'aim*) ou des mœurs du show-business (*Mon idole*), il vise juste. On attend pour 2006 son premier thriller, *Ne le dis à personne*.

LES CAPUÇON ENVOYEZ LES VIOLONS !

30 ans et moins ★ ★ ★ ★ ★

Natifs de Chambéry, Renaud joue du violon (sur le stradivarius de Kreisler I) et Gautier, du violoncelle. Le premier fut « nouveau talent » aux Victoires de la musique 2000. Le second, en 2001.